

Textes : Sagesse 9,13-18 – Psaume 89 (90) — Philémon 9...17 - Luc 14,25-33

En ce moment de reprise ou de rentrée – c'est selon – nous avons sans aucun doute, bien des raisons pour nous asseoir ici, dans cet « Hôtel-Dieu », pour cette messe et l'écoute de la Parole de Dieu.

Nous y entendons une parole radicale du Christ, ... au sens fort du mot « radical », car elle nous situe à la racine de ce qui pourra devenir un arbre : l'arbre d'une humanité vraiment épanouie, généreuse et fructueuse..., l'arbre d'une Eglise où chacun trouvera une branche où se poser ou à l'ombre de laquelle nous abriter.

« Si quelqu'un vient à moi – dit Jésus – sans me préférer à sa famille ou à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple... »

Cette parole a traversé les siècles jusqu'à nous.

Elle a éclairé le destin de celle dont nous faisons mémoire aujourd'hui. Certes, Marguerite de Bourgogne était restée sans enfants, si bien qu'elle n'avait pas d'autres perspectives que de s'attacher au Christ, comme l'une de ses disciples. Mais elle dut prendre le temps de « s'asseoir » pour fonder ce grand projet d'un « hôtel » pour Dieu, pour ceux sous les traits desquels Dieu nous visite, comme l'a dit Jésus en Mt 25 : « J'étais malade et tu m'as visité »

Car, malgré sa fortune, il fallait mobiliser tous les ouvriers et tous les moyens matériels, pour ne pas construire un hôtel qui serait détruit 750 ans plus tard. Au contraire, il a traversé les siècles..., devenant même ce lieu où Charles Quint, par la voix de son ambassadeur, vient déclarer la guerre à François 1^{er}. Il a survécu à la Révolution Française et à ses dépeceurs bourgeois qui firent de bien des édifices, des carrières, le magasin de « matériaux seconde vie » étant déjà la mode.

La guerre ; on peut souhaiter que Mr Poutine l'a décidée et est parti en guerre, sans s'asseoir ni réfléchir, croyant s'approprier l'Ukraine « avec 20 000 hommes contre 10 000 ». Que Dieu lui en demande compte et que le monde ne le laisse pas en paix.

C'est la reprise, sinon la rentrée. Et nous commençons, comme chaque année, pour nos paroisses tonnerroises, par nous asseoir avec le Seigneur, lors de cette grand-messe de rassemblement.

Nous sommes rejoints par les défis que nous partageons avec nos compatriotes et toute l'humanité : défis climatiques, doublés d'un défi économique. Sans doute, nous faut-il réfléchir pour jeter les fondations d'un autre monde... sous peine de voir s'achever cette vie sur Terre, dans des difficultés incommensurables, jusqu'à la destruction de nos civilisations. C'est une autre guerre à mener pour faire autant avec moins, avec intelligence autant que sobriété.

Ma grand-mère disait souvent que les économies commençaient par ce qu'on ne dépense pas... et qu'elles se poursuivaient en achetant à bon compte ce dont on avait besoin. On a pu facilement oublier le premier geste..., encourageant après le miroir aux alouettes de la société de consommation. Certains nous ont même fait croire que « la consommation tirait l'économie par el haut, confondant dépenses d'investissement et dépenses de fonctionnement. La deuxième dépense est perdue d'avance si la première n'est pas recherchée. Jésus donne deux paraboles : d'abord poser les bonnes fondations... et ensuite à partir en guerre, certes sans beaucoup de latitudes ni d'aisances. Et sur quoi poser les fondations si la Terre vient à nous manquer sous les pieds, si elle nous fait défaut à cause de ce qu'on lui a affligé.

On dit souvent que l'hôpital est en crise. Que ce monument ne nous illusionne pas par sa magnificence. S'il a pu rendre service, c'est parce que des bataillons de religieuses s'y sont succédé, disciples du Christ, dans la sobriété jusqu'à l'abnégation

Pour suivre le Christ, nous sommes appelés à prendre une route exigeante, la voie de l'excellence, telle que St Paul le décrit dans sa lettre aux Corinthiens, au chap 12/13, la voie de l'amour... de Dieu et du prochain.

Elle suppose des renoncements, ou plutôt un seul renoncement

« Celui d'entre vous qui ne renonce pas à toute ce qui lui appartient, ne peut être mon disciple ».

Et qu'est-ce qui nous appartient le plus, sinon, nous-mêmes. Il s'agit donc de ne plus nous appartenir, et pas même au Christ ou à qui que ce soit, sinon à l'œuvre de Dieu en nous.

C'est ainsi que les Douze ont suivi Jésus, aux portes de sa Passion aux portes de Jérusalem (ce lieu de rendez-vous ultime, qu'on doit entendre quand St Luc note que « de grandes foules faisaient route avec Jésus »).

« Quand je vous ai envoyés sans argent ni sac ni sandales, avez-vous donc manqué de quelque chose ?

Ils lui répondirent : "Non, de rien". » (Luc 22,35-36)

Voilà les deux objectifs que nous pourrions nous donner en ce moment de reprise ou de rentrée :

- ★ lire l'encyclique du Pape François, en date de 2015 « Laudato Si ». Ce document, qui a pour sous-titre « sur la sauvegarde de la maison commune » est consacré aux questions environnementales et sociales, à l'écologie intégrale, et de façon générale à la sauvegarde de la Création. Le Pape y critique le consumérisme et le développement irresponsable tout en dénonçant la dégradation environnementale et le réchauffement climatique.
- ★ réfléchir aux moyens à se donner, car il faudra bien construire un autre « hôtel » pour tous les déshérités qui vont apparaître,... et les réfugiés climatiques. Et déjà à Tonnerre.

L'être humain est un être en situation d'environnement, écrivais-je dans la feuille de Sept. Il dépend ... mais aussi réagit, par rapport à son environnement. Déjà les difficultés économiques l'obligent à agir et cela sera bénéfique quant aux problèmes climatiques.

Mais un environnement plus spirituel, aidera l'humanité à s'asseoir et bien réfléchir.